

FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Nathalie VUILLEMIN, Thomas WIEN (dir.), *Penser l'Amérique de l'observation à l'inscription*, Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2017, 264 pp.

Cet ouvrage, issu du colloque *De l'observation à l'inscription: les savoirs sur l'Amérique entre 1600 et 1830* qui a eu lieu à Montréal du 30 mai au 1^{er} juin 2013, rassemble neuf études qui explorent, dans une perspective historique et littéraire, l'élaboration des connaissances sur l'Amérique et la manière dont s'est incarnée l'expérience coloniale dans les écrits français du milieu du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e.

Adrien PASCHOUD ("Du récit à la gravure: les missions jésuites de la Nouvelle-France à la lumière du martyrologe de Matthias Tanner", pp. 27-41) ouvre la section "Vivre et inscrire le martyr" en examinant le martyrologe *Societas Iesus usque ad sanguinis et vitae profusionem militans, in Europa, Africa, Asia et America [...]* que le jésuite Matthias TANNER (1630-1692) fit paraître à Prague, en 1675. Dans le but de mettre en relief la pratique de la réécriture qui sous-tend la représentation du martyr dans la culture jésuite, l'auteur se focalise sur le récit du martyr du père Jean DE BRÉBEUF, l'un des missionnaires de la Nouvelle-France qui succomba, en 1649, aux tortures des Iroquois dans la défense de la mission chez le peuple huron. Le récit de TANNER ne fait que proposer une série de lieux communs rhétoriques et thématiques, qu'il corrobore de gravures, en s'inspirant du récit rédigé auparavant par Christophe RÉGNAULT, un ouvrier au service des Jésuites de la Nouvelle-France, et des écrits spirituels de BRÉBEUF. Le travail historiographique de TANNER, fondé sur la modélisation de ces textes, découle, d'après PASCHOUD, aussi bien de la volonté de célébrer l'exemplarité des disparus que du désir de raffermir la cohésion d'une communauté éparpillée dans le monde.

Le martyr des jésuites qui eut lieu en Huronie, en 1649, demeure le sujet de la contribution de Muriel CLAIR ("Le *Manuscrit de 1652* sur les martyrs jésuites canadiens: en deçà d'une perspective hagiographique et ethnologique",

pp. 43-55). L'auteure étudie le recueil hétérogène de documents que constitue le *Manuscrit de 1652* en s'interrogeant sur sa réception. La comparaison de ce texte polyphonique avec le *Manuscrit de 1653*, ou sa version plus institutionnelle, les *Relations* annuelles des Jésuites que l'on imprimait à Paris et les témoignages des proches des martyrs restés en France permet à la chercheuse de signaler l'ancrage géographique et la destination interne et locale du texte retenu. La sainteté jésuite que fabrique ce recueil, dans la jonction qui s'opère entre la spiritualité nihiliste et mystique des martyrs et l'anéantissement que concrétisent les Amérindiens, s'efface dans les écrits institutionnels et métropolitains.

L'étude de Jean-François PALOMINO ("De la difficulté de cartographier l'Amérique: Jean Baptiste Louis Franquelin et son projet sur les limites de la Nouvelle-France (1688)", pp. 59-82) entame la deuxième section, "Traduire le territoire", en se penchant sur le travail géographique que se proposa Jean Baptiste Louis FRANQUELIN, cartographe nommé hydrographe du roi de France à Québec, en 1686. Le chercheur réfléchit sur les raisons qui amenèrent FRANQUELIN à présenter au pouvoir royal une carte de l'Amérique du Nord et un mémoire où il esquissa un projet cartographique inouï par rapport aux pratiques de l'époque car il envisageait de délimiter précisément les frontières de la Nouvelle-France, de partager le territoire en provinces et de se détourner de la toponymie amérindienne. Ce projet, qui finit par échouer, s'expliquerait dans la convergence de la situation politique et de la situation personnelle du cartographe: la France, à l'époque des négociations avec la couronne anglaise, avait tout intérêt à définir ses possessions et FRANQUELIN avait besoin de se distinguer en tant que géographe pour remédier à ses difficultés financières.

C'est à la mise en scène de la parole amérindienne dans les deux tomes des *Nouveaux voyages dans l'Amérique septentrionale* du baron de LAHONTAN que Françoise LE BORGNE consacre son article ("Prendre langue' auprès des Sauvages: les enjeux de la parole amérindienne dans l'œuvre du baron de Lahontan (1702-1703)", pp. 83-103). L'analyse des textes qui composent ces *Voyages* montre la subversion et l'instrumentalisation que subit la représentation de la parole et du savoir autochtones entre la publication du premier volume et du second. L'ancien lieutenant du roi, qui avait été soupçonné d'espionnage et donc contraint à abandonner la Nouvelle-France, espérait rentrer en grâce auprès des autorités métropolitaines par le biais de son premier tome des *Voyages*. N'ayant pas réussi dans son intention, LAHONTAN exprime son ressentiment, dans le second tome, à travers une satire aiguë contre l'autorité française et coloniale qu'il attribue utopiquement à Adario, son *alter ego* amérindien.

Cette question de l'instrumentalisation de la parole amérindienne revient également dans l'étude de Catherine BROUÉ ("*Paroles diplo-*

matiques autochtones en Nouvelle-France: un artefact polyphonique éloquent”, pp. 105-120) qui examine le corpus des *Paroles*, à savoir la transcription et la traduction des discours diplomatiques que les Amérindiens adressèrent aux gouverneurs de la Nouvelle-France entre 1680 et 1760. Elle se propose de distinguer cet ensemble d’autres écrits ayant rapporté la parole autochtone, tels que les récits missionnaires et le reste de la production administrative de l’époque. En mettant en relief la complexité de leur dispositif énonciatif, l’auteure souligne que les textes de ce corpus s’avèrent des objets polyphoniques, de même qu’interculturels, dans la mesure où l’inscription, voire la réification, de la parole orale calque le rituel diplomatique amérindien selon lequel chaque propos doit être incarné matériellement par un présent que l’on offre à ses locuteurs.

La dernière contribution de cette section est consacrée à l’inscription des savoirs sur l’Amérique au sein du Ministère de la Marine française. Marie HOULLEMARE (“Les archives du secrétariat d’État de la Marine, ‘âme de l’histoire’ de l’Amérique française au XVIII^e siècle?”, pp. 121-139) montre que l’institutionnalisation des savoirs officiels commença sous le secrétariat d’État de Jean-Baptiste COLBERT, grâce à la création, en 1699, du Bureau des archives de la marine à Paris. En reconstruisant la mise en place des services archivistiques, tout en comparant leur collecte de documents diplomatiques, administratifs et juridiques avec les projets de publication qui en découlèrent, la chercheuse constate qu’un véritable intérêt pour les savoirs sur la Nouvelle-France ne se cristallisa qu’à l’époque des négociations franco-anglaises sur les possessions américaines et surtout après la guerre des Sept Ans.

L’article de Christopher M. PARSONS (“Apprendre en apprivoisant: la domestication comme lieu de rencontre dans la France coloniale d’Amérique du Nord”, pp. 143-163) inaugure la dernière section du volume, “Intégrer la nature américaine”. PARSONS relit les écrits des administrateurs et des missionnaires jésuites et récollets de la Nouvelle-France pour retracer l’évolution de leurs connaissances naturelles et, en particulier, de la relation homme-animal dans le contexte colonial. Sur les premières observations des colons, qui relativisent l’étrangeté du Nouveau Monde en présentant des similitudes entre la flore et la faune américaines et les espèces européennes, s’enchaîne l’heureuse vision d’une domestication possible. Ce désir d’intégrer les animaux américains dans la vie domestique française se heurte à leur résistance, malgré les contraintes et les violences que l’on use à leur égard. L’optimisme initial cède, donc, la place à la désillusion et à une vision ambiguë qui s’approprie le savoir amérindien.

De son côté, Thomas WIEN (“Guetter le rossignol: les voyages des ‘observations botanico-météorologiques’ entre la France, le Canada et l’Europe, 1740-1775”, pp. 165-194) s’intéresse aux écrits de Jean-

François GAULTIER (1708-1756), médecin du roi à Québec depuis 1742, et tout particulièrement à l'histoire intertextuelle et intercontinentale de ses "observations botanico-météorologiques" sur le Canada. Le rapport annuel que GAULTIER envoie à son commanditaire, l'académicien Henry-Louis DUHAMEL DU MONCEAU (1700-1782), s'inspire des "observations" que celui-ci a réalisées en France et les adapte au pays d'accueil en partageant les préoccupations de la subsistance coloniale. Le spécialiste présente, ensuite, la réception de ces rapports en examinant les remaniements qu'ils subissent dans les synthèses que DUHAMEL publie dans les *Mémoires de l'Académie royale des sciences* et ce qu'en retiennent quelques ouvrages européens d'histoire naturelle depuis les années 1750.

Amandine BONESSO

Germaine GUÈVREMONT, *Le Cycle du Survenant I. En pleine terre et autres textes*, éd. critique par David DÉCARIE et Lori SAINT-MARTIN, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 425 pp.

Ce volume contribue à l'entreprise de publication de l'ensemble des écrits de Germaine GUÈVREMONT, y compris les textes joués mais non publiés ou ceux qui ont paru dans des revues difficilement accessibles, sous forme d'édition critique et numérique. Les textes sont regroupés en trois séries: les œuvres de fiction; le *Cycle du Survenant*; les textes autobiographiques, journalistiques et épistolaires.

Le premier tome du *Cycle du Survenant* rédigé par DÉCARIE et SAINT-MARTIN contient les éditions critiques du recueil de nouvelles *En pleine terre* (1942, 1946, 1955), du cycle littéraire *Le Survenant* (1945) et de *Marie-Didace*, ainsi que les adaptations radiophoniques de ces romans. Les éditions sont accompagnées d'une présentation, d'une chronologie bio-bibliographique de l'auteure qui arrive jusqu'à la sortie du film *Le Survenant* d'Éric CANUEL (2005) et d'articles et conférences en appendice. Le prolongement numérique du volume papier est disponible en ligne à l'adresse www.pum.umontreal.ca/catalogue/germaine-guevremont.

Maura FELICE

Manon AUGER, *Les journaux intimes et personnels au Québec. Poétique d'un genre littéraire incertain*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2017, 370 pp.

Manon AUGER adopte une perspective générique pour aborder le journal, pratique de la littérature personnelle. L'ouvrage se divise en trois parties: la première, théorique, définit le genre diaristique ("Un genre sans forme?", pp. 25-111); la deuxième se concentre sur le rapport du genre en question avec la narration et la fiction ("Un genre sans histoire?", pp. 115-237); la troisième l'analyse en relation au littéraire dans le sens le plus large de la littérarité ("Un genre sans littérature?", pp. 241-316). L'étude propose et définit trois catégories de journaux: le journal intime qui est centré sur l'écrivain; le journal personnel qui se focalise sur la description d'un événement ou d'un fait; enfin, le journal dit "avant-texte/ après-texte" s'il s'agit d'un journal qui se lie ou qui produit un autre ouvrage (pp. 35, 36). En ce qui concerne les notions de narrativité et fiction, AUGER nomme "effet fictionnel", l'"effet de lecture" propre aux journaux intimes et personnels (pp. 230, 231) de son corpus qui contient les journaux d'Henriette DESSAULLES, Lionel GROULX, Lactance PAPINEAU parmi d'autres. La troisième partie et la conclusion prennent en considération la position critique anti-diaristique pour affirmer en revanche le caractère littéraire du journal en tant que genre à part entière (p. 327).

En annexe, ce volume contient aussi une bibliographie des journaux québécois divisés selon les trois catégories distinguées par l'auteur (pp. 347-361).

Maura FELICE

Jimmy THIBEAULT, *Des identités mouvantes: se définir dans le contexte de la mondialisation intellectuelle*, Montréal, Nota Bene, 2015, 394 pp.

Cet ouvrage propose une réflexion autour du concept d'identité et analyse, à travers treize romans contemporains (Roch CARRIER, *Petit homme tornade*, Simone CHAPUT, *Un piano dans le noir*, Ying CHEN, *Les lettres chinoises*, Nancy HUSTON, *Cantique de plaines*, Dany LAFERRIÈRE, *Cette grenade dans le matin du jeune Nègre est-elle une arme ou un fruit?*, Ulysse LANDRY, *La danse sauvage*, Didier LECLAIR, *Toronto, je t'aime*, Antonine MAILLET, *Le chemin Saint-Jacques*, Daniel POLIQUIN, *L'Obomsawin*, *Nouvelles de la capitale*, *Le canon des Gobelins*, Jacques

POULIN, *Volkswagen blues*, Monique PROULX, *Homme invisible à la fenêtre*, Guillaume VIGNEAULT, *Chercher le vent*), le discours romanesque canadien-français à l'aune des préoccupations identitaires actuelles.

En effet, l'auteur s'inquiète des conséquences de la mondialisation sur le niveau culturel. La naissance d'un individu dans un endroit précis ne désigne plus l'appartenance à une communauté ou à une nationalité à priori; au contraire, les gens construisent et adaptent leur identité en relation à la communauté où ils vivent et sur la base de leurs choix idéologiques. THIBEAULT étudie les flux migratoires, qui ont généralement une origine économique et entraînent une ouverture envers l'autre et un changement des traditions. L'individu se trouve, alors, en conflit entre la préservation des anciens mœurs et l'accueil de pratiques différentes, ce qui engendre une incertitude identitaire.

En général, l'identité nationale des Canadiens français se construit dans un refus systématique de la "race anglaise"¹ (p. 22), vue comme antagoniste et usurpatrice du territoire dans les romans analysés. Cependant, remarque l'auteur, les Canadiens français doivent se confronter aussi avec les Amérindiens. La rencontre de l'homme blanc avec l'Amérindien marque la rupture avec l'Ancien Monde et annonce une nouvelle conscience identitaire. Ensuite, THIBEAULT met l'accent sur la fracture entre l'image du peuple amérindien au début de la colonisation et ce peuple au présent. C'est pourquoi la prise de parole de l'Amérindien dans les romans est très importante: elle contribue à une relecture du passé et à la résurrection d'une mémoire oubliée, comme dans *Volkswagen blues* à travers les personnages de Théo, Jack et Pit-sémine. Dans le même roman, une attention particulière a été réservée aussi à la prise de parole des Métis qui, par leur condition hybride, ne sont ni des Amérindiens, ni des Blancs et doivent se construire laborieusement une identité *ex novo* en s'inspirant des autres. L'histoire coloniale apparaît donc, constate l'auteur, la cause principale de ces conflits identitaires.

Après avoir examiné les communautés qui résident sur le territoire québécois et présenté leurs problématiques, THIBEAULT se focalise sur l'espace et la cohabitation. Il remarque, à ce propos, que la "construction d'une identité personnelle associée au vécu commun d'un groupe d'individus suggère effectivement qu'il existe, entre les membres de la collectivité, un lieu d'identification de soi au nous" (p. 119). C'est pourquoi l'établissement et la définition d'un territoire ont été essentiels pour la création des identités collectives. L'espace donne un sentiment d'ancrage et d'immobilité dans le temps, une certitude quant à ce qu'on peut retrouver dans un endroit précis.

1 Dénomination utilisée par Lord DURHAM dans son *Report on the Affairs of British North America*, 1839, qui marque une séparation culturelle nette entre les Canadiens anglais et les Canadiens français.

Au début cela correspond, par exemple, à la mythification de l'Ouest canadien, présenté aux Européens avant la colonisation massive comme une terre extraordinaire; cependant, avec le temps s'établit un climat d'insatisfaction générale dû aux attentes déçues sur le Canada.

Le rapport entre une représentation traditionnelle des identités et la construction d'un espace de référence délimité par des frontières géographiques renvoie à l'opposition entre ville et campagne, centre et périphérie. Les personnages des romans pris en considérations, comme Paula de *Cantique des plaines*, refusent les étiquettes a priori et l'échange avec autrui amène à une mise en question des frontières idéologiques et géographiques. Le territoire, alors, devient une source d'appartenance, une "mythologie de l'espace" (p. 122) qui marque le lien entre les êtres humains et l'endroit où ils vivent, telle qu'elle est représentée, par exemple, dans *L'Obomsawin* et *Chercher le vent*. Pour cette raison, pour THIBEAULT il est important de différencier l'exil de la migration: dans le premier cas, l'individu voit l'ailleurs comme une constriction; dans le second, le migrant recherche, au contraire, son bonheur ailleurs.

Par conséquent, l'auteur essaie de définir l'identité migrante comme une identité qui se construit à travers une double reconnaissance de la culture d'ailleurs et d'ici; c'est pourquoi, après la migration, il est impossible de revenir à une identité originelle et THIBEAULT explicite la manière dont les personnages ont inscrit leur voix dans la "polyphonie continentale" (p. 192), d'après les quêtes d'habitation mises en scène dans les ouvrages.

Avec la migration et l'acceptation d'une nouvelle culture, l'on crée "the third culture"² (p. 212), une culture basée sur les liens sociaux entre les individus qui habitent le même territoire. Il est nécessaire, selon THIBEAULT, d'établir un équilibre en construisant des liens entre l'individu et l'espace social, à travers un regard désenchanté par rapport aux points de repère traditionnels et aux libertés individuelles. L'espace social constitue toujours le lieu de l'identification, où il est possible de déterminer sa propre identité.

THIBEAULT conclut son analyse en affirmant que, bien que l'individu s'affirme tout d'abord par son appartenance à un endroit précis dans le monde, son inscription est en réalité double, locale et globale; c'est pourquoi les minorités francophones qui ont été examinées dans les romans choisis sont exemplaires, ce qui encourage le lecteur à se poser des questions sur les identités contemporaines.

Sally FILIPPINI

2 Cf. Homi BHABHA, *The Location of Culture*, New York, Routledge, 1994.

Ileana NELI EBEN, *Sur une visibilité de l'autotraducteur. Dumitru Tsepeneag et Felicia Mihali*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2017, 313 pp.

Ce volume, procédant d'une thèse de doctorat, est consacré à deux auteurs roumains contemporains qui écrivent et qui s'autotraduisent dans des pays francophones, Dumitru TSEPENEAG en France et Felicia MIHALI au Québec. On ne mettra en évidence ici que l'analyse de l'œuvre de cette dernière. Le premier chapitre de cette étude, "Bilinguisme d'écriture et autotraduction littéraire. Repères théoriques" (pp. 29-113), part des définitions des notions théoriques de bilinguisme, d'autotraduction et de statut de l'auteur-traducteur pour arriver à récapituler les spécificités du texte autotraduit et à distinguer des typologies de l'autotraduction: selon le moment de production (autotraduction simultanée ou distancée dans le temps, d'après GRUTMAN³); selon le degré d'implication du sujet traduisant (seul ou aidé par d'autres personnes); selon les langues en contact et le public visé; selon l'unité globale du texte, autotraduit intégralement ou partiellement, et selon le degré de transformation du texte autotraduit (naturalisante, décentrée, re-créatrice).

Après un parcours diachronique pour comprendre le contexte historique et littéraire roumain ("Bilinguisme d'écriture et autotraduction littéraire chez les écrivains roumains d'expression française. Repères historiques", pp. 113-148), Neli EBEN analyse les cas des romans *Dina*, *Confession pour un ordinateur* et *Le Pays du fromage* de Felicia MIHALI ("Bilinguisme d'écriture. Le cas de Dumitru TSEPENEAG et de Felicia MIHALI", pp. 149-198; "L'autotraduction chez Dumitru TSEPENEAG et Felicia MIHALI", pp. 199-261). Elle focalise l'attention sur la présence roumaine dans les textes, la visibilité de l'auteure et de sa langue-culture à travers des mots et des noms étrangers, des calques phraséologiques et des interférences linguistiques. Elle affirme que ce sont ces "résidus de transfert qui, résistant à la traduction, donnent à voir l'original" (p. 263).

Maura FELICE

3 Rainier GRUTMAN, "Auto-translation" in Mona BAKER (dir.), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London/New York, Routledge, 1998, pp. 17-20: p. 20.

Fanny MAHY (dir.), “Fantastique, étrange et merveilleux dans les productions francophones”, *Les cahiers du GRELCEF*, n. 9, mai 2017, https://www.uwo.ca/french/grelcef/cgrelcef_09_numero.htm

“La diversité des enjeux, esthétiques, discursifs, herméneutiques, ou même heuristiques potentiels du paradigme merveilleux décrit, souhaité, convoqué, regretté dans les œuvres de ce champ font l’objet de ce numéro. Le merveilleux est intimement lié au fait francophone, dès lors, du point de vue discursif, comme le laissent découvrir les articles rassemblés ici”, explique Laté LAWSON-HELLU dans son éditorial “Le merveilleux et le texte francophone” (p. 11). Fanny MAHY, dans son introduction “Fantastique, étrange et merveilleux dans les productions francophones” (pp. 13-14) souligne un dépassement des théories de TODOROV dans le traitement du sujet, tout en annonçant l’ampleur et la richesse du merveilleux, de l’étrange et du fantastique au sein des littératures francophones de tout temps et de toutes les époques.

Le volume se divise en quatre parties qui correspondent aux divers domaines géographiques francophones. Nous rendrons compte ici des articles concernant la littérature du Québec et du Canada et nous renvoyons aux sections de “Francophonie de l’Afrique sub-saharienne”, “Francophonie européenne”, “Francophonie des Caraïbes” pour les autres contributions.

La section “Québec et Acadie” (pp. 193-250) se compose de trois études. La première, de Juliette VALCKE, “Des ‘merveilles’ médiévales en Acadie contemporaine: l’œuvre de Georgette LeBlanc” (pp. 195-214) est centrée sur la production de l’écrivaine LEBLANC et propose en particulier une réflexion sur *Amedé* (2010). Après avoir rappelé l’importance du Moyen Âge dans la production littéraire acadienne en général et dans les œuvres de LEBLANC en particulier, VALCKE présente brièvement les traits saisissants du merveilleux, du fantastique et de l’altérité à l’époque médiévale pour montrer ensuite dans quelle mesure la prose poétique de l’écrivaine néo-écossaise se rapproche des textes d’auteurs comme CHRÉTIEN DE TROYES et de MARIE DE FRANCE et s’en inspire. “La forme narrative des œuvres de Georgette LeBlanc, leur oralité apparente et l’imprécision spatio-temporelle qui entourent les récits, concourent ainsi à inscrire ces derniers dans un cadre qui évoque celui des œuvres merveilleuses du Moyen Âge” (p. 204), souligne VALCKE. Le critique se consacre par la suite à l’analyse “des motifs merveilleux précis” (p. 204) en s’appuyant notamment sur *Amedé*. Suit l’étude de Véronique ARSENEAU “Affronter ‘le dragon de la dernière heure’: imaginaires temporel et merveilleux dans l’œuvre poétique de Dyane Léger” (pp. 215-229). Le critique présente brièvement l’écrivaine pour passer ensuite au traitement du thème de la fuite

du temps à travers l'évocation de figures de l'imaginaire et du merveilleux. Pour mieux définir l'importance du merveilleux dans l'œuvre de LÉGER, ARSENEAU propose une étude spécifiquement stylistique et linguistique, centrée sur les phrases en exergue et les néologismes des poèmes de LÉGER. Elle se concentre ensuite sur *Sorcière de vent!*, dont elle analyse le thème de la crainte du devoir maternel ressentie par la femme. ARSENEAU termine son étude avec un commentaire portant sur l'âge de l'enfance, en montrant que les "figures merveilleuses ne disparaissent jamais complètement de l'œuvre légerienne, comme si elles étaient le mécanisme d'adaptation de l'énonciatrice lui permettant d'affronter le temps qui persiste toujours à l'obséder et à la pourchasser" (p. 227). La dernière étude de Marion KÜHN a pour titre "Défier le temps. Enjeux poétiques et historiques de la longévité surnaturelle dans le roman historique québécois contemporain" (pp. 231-250). Le critique base sa réflexion sur la définition de 'fantastique' élaborée par TODOROV et la définition de 'réalisme merveilleux' de CHANADY⁴, pour analyser deux romans représentatifs de l'imaginaire québécois. Le choix de KÜHN porte sur *La fiancée américaine* (2012) d'Éric DUPONT et sur *L'année la plus longue* (2015) de Daniel GRENIER, s'avérant dépositaires de l'histoire du pays et redevables de la tradition du conte fantastique québécois. Suite à une analyse des deux ouvrages auxquels le critique consacre un paragraphe particulier, KÜHN s'attache à en montrer les similarités et les différences en ce qui concerne notamment la structuration de l'intrigue et les références plus ou moins explicites aux œuvres québécoises. "Les deux romans défient le temps, l'un pour éclairer le passé à l'aide du réalisme magique et l'autre pour annoncer le futur en hybridant les genres, les deux en soulignant l'ouverture du Québec vers un international autre que français", conclut KÜHN (p. 248).

Francesca PARABOSCHI

Rosemarie SAVIGNAC, "Méchanceté autofictionnelle dans *Folle* de Nelly Arcan", in Pénélope BOUCHER, Hélène LABELLE, Mendel PÉLADEAU-HOULE et Catherine VOYER-LÉGER (dir.), "Visages et vicissitudes de la méchanceté", *Analyses*, vol. 12, n. 2, printemps-été 2017, pp. 107-123

4 Amaryll Beatrice CHANADY, *Magical Realism and the Fantastic: Resolved Versus Unresolved Antinomy*, New York, Garland, 1985.

Dans cette livraison d'*Analyses*, qui rassemble les contributions présentées au colloque étudiant “Visages et vicissitudes de la méchanceté” (24-25 septembre 2015, Université d’Ottawa), nous avons retenu l’étude que Rosemarie SAVIGNAC consacre à *Folle* (2004) de Nelly ARCAN. La jeune chercheuse examine le dispositif de la méchanceté qui est à l’œuvre dans le deuxième récit autofictionnel de Nelly ARCAN, à savoir une lettre que l’auteure-personnage adresse au compagnon qui vient de la quitter. SAVIGNAC réfléchit aux retombées que comporte la révélation des secrets de la vie intime et sexuelle de l’ancien amant, dans la mesure où elle se situe à la lisière entre le réel et la réalité et entre le public et le privé. En constatant que la méchanceté se concrétise dans la vengeance que représente le récit livré par celle qui se sent abandonnée et bafouée, SAVIGNAC détaille les procédés discursifs et stylistiques qui traduisent cette vengeance. Nelly ARCAN parvient à ridiculiser son ex-compagnon à travers les renversements qu’opère l’ironie: la narratrice transforme le sujet dominant en sujet dominé grâce à une description qui fait apparaître des traits féminins, elle a recours au transfert illocutoire en faisant prononcer à l’amant des propos qui finissent par dénoncer la prétendue supériorité masculine par rapport aux femmes et par amoindrir ses aspirations artistiques. SAVIGNAC remarque, ensuite, que Nelly ARCAN se sert de l’ironie non seulement pour s’acharner contre son ex-amant, mais également contre elle-même. Cette auto-ironie, qui cible à la fois la situation individuelle du personnage et la condition collective de la femme, devient, selon SAVIGNAC, un moyen de dénonciation féministe contre les préjugés et les inégalités socio-culturelles qui distinguent l’homme et la femme dans le couple hétérosexuel.

Amandine BONESSO

David BÉLANGER et Thomas CARRIER-LAFLEUR, “Lieux ‘usés’. Espaces et topoï dans le roman de l’écrivain”, *Analyses*, vol. 12, n. 3, automne 2017

Dans ce numéro d'*Analyses*, nous signalons trois études du dossier centré sur la représentation de l’écrivain et son rapport à l’espace dans ses créations, et une contribution hors dossier sur l’une des voix de la littérature migrante au Québec.

Dans “Trois écrivains au café. Interactions et socialité en littérature québécoise contemporaine” (pp. 42-74) David BÉLANGER s’interroge sur la représentation de l’écrivain au café au sein de la littérature québécoise contemporaine dans le but de réfléchir au rôle que joue ce

topos dans l'éclaircissement du rapport entre la littérature et la société. Il analyse ainsi les ouvrages de trois auteurs, *L'enterrement de la sardine* (2014) et *Je suis Sébastien Chevalier* (2009) de Patrice LESSARD, *Document 1* (2012) et *La nuit des morts-vivants* (2011) de François BLAIS et, pour finir, *La garçonnière* (2009) de Mylène BOUCHARD. BÉLANGER observe que le café, tout en étant un *topos* et un mythe moins québécois qu'europpéen, s'avère comme un espace d'interaction entre le discours littéraire et la société. Alors que chez LESSARD et BLAIS le café se révèle un lieu de frontière, de conflit, mais aussi de dialogue entre la littérature et la société, chez BOUCHARD il apparaît délocalisé et idéalisé, de même que l'image de la littérature.

Nous passons de cette étude sociocritique sur les lieux de l'écrivain à la contribution "De la maison à la métalepse daiglienne" (pp. 75-100) qui examine l'autoreprésentation de France DAIGLE au fil de son œuvre. Benoît DOYON-GOSSELIN distingue les romans que l'auteure acadienne a fait paraître au début de sa carrière – *Sans jamais parler du vent* (1983), *Film d'amour et de dépendance* (1984) et *La beauté de l'affaire* (1991) – de son dernier texte, *Pour sûr* (2011), en passant par *Pas pire* (1998). L'analyse du traitement spatial des premiers romans de l'auteure montre que la représentation de l'écrivain et de sa création se concrétise dans la métaphore filée de la maison en construction, image qui implique également la mise en scène de bâtisseurs. Ensuite, le chercheur met en lumière que DAIGLE s'affranchit de cette spatialité analogique et des avatars de l'architecte et des charpentiers dans ses romans successifs. C'est dans la mise en place de structures narratives plus complexes que DAIGLE parvient à se fictionnaliser, sans se cacher derrière des avatars, et à mettre en œuvre ce que Gérard GENETTE définit une métalepse de l'auteur.

L'article "Littérature et production de l'espace à l'ère numérique. L'éditorialisation de la Transcanadienne. Du *spatial turn* à Google maps" (pp. 198-229), de Marcello VITALI-ROSATI et de Servanne MONJOUR, nous plonge dans l'espace numérique pour sonder si la littérature, à travers son imaginaire spatial, peut s'imposer et, donc, se réappropriier les lieux que désormais gèrent des infrastructures numériques comme Google. L'approfondissement de cette question s'appuie sur une recherche-action qui a été menée, en 2015, par le groupe de la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques. Ce projet se fondait sur la réalisation d'un voyage en voiture, de Montréal à Calgary, en empruntant la Transcanadienne. En même temps, l'équipe de recherche s'est proposée de recenser et de lire toute œuvre littéraire consacrée à cette autoroute et de créer un récit de voyage – également composé de cartes, photos et citations littéraires – à partager sur plusieurs plateformes. Tout en décrivant cette expérience, les auteurs considèrent l'évolution de la notion d'espace à l'ère numérique et constatent que la littérature peut être incluse dans les proces-

sus d'éditorialisation des espaces, tel que l'a montré l'exemple de la Transcanadienne.

Julien DEFRAEYE (“Poétique de l'hybride dans la littérature postexilique de Kim Thúy”, pp. 262-285) nous fait quitter la problématique du dossier pour se pencher sur la production romanesque de Kim THÚY. La lecture croisée de *ru* (2009), de *mãn* (2013) et de *vi* (2016) amène le chercheur à souligner les hybridations culturelles que réalise l'auteure d'origine vietnamienne de sorte à inscrire son œuvre dans la lignée de l'écriture migrante qui a marqué le panorama littéraire québécois depuis les années 1980. DEFRAEYE examine les stratégies d'hybridation que THÚY met en œuvre en se focalisant sur la coexistence de la langue maternelle et de la langue du pays d'accueil, sur la portée identitaire et historique des références à la tradition culinaire et, pour finir, sur la représentation de l'altérité vietnamienne à travers une série d'évocations onomastiques et généalogiques.

Amandine BONESSO

Thomas MAINGUY et Pierre OUELLET, “Miroirs de la poésie. Regards sur l'art poétique aux XX^e et XXI^e siècles”, *Tangence*, n. 113, 2017

Dans ce numéro de *Tangence* consacré à l'évolution de l'art poétique depuis le XX^e siècle, nous signalons deux études centrées sur la pratique autoréflexive des poètes québécois Robert MELANÇON, Jacques BRAULT et Jean-Marc DESGENT.

Dans “La surface et son envers. Poésie et poétique chez Robert Melançon” (pp. 45-61), François DUMONT constate que l'élaboration d'un art poétique chez MELANÇON se concrétise non seulement dans ses essais, mais aussi dans ses recueils. Le poète développe ses réflexions tout en les intégrant dans ses créations, de sorte que le poème se veut un espace de définition et d'illustration poétique. Ainsi DUMONT relit-il l'œuvre de MELANÇON pour déceler les fragments d'art poétique qui s'y enchaînent. Il remarque que dans les premiers recueils, et spécialement dans *Peinture aveugle* (1979), apparaît une forte autocritique qui affiche les limites de la poésie, en tant qu'objet provisoire et inachevé, et un refus de la subjectivité. Cette conception négative et impersonnelle se transforme dans les recueils successifs, comme dans *Territoire* (1981) où le sujet, en recouvrant une place centrale dans l'espace, fait appel et prolonge la perspective identitaire de la “poésie du pays”

des années 1960. La subjectivité se renouvelle dans *Au petit matin* (1993), l'ouvrage que MELANÇON réalise avec Jacques BRAULT: ce *renga* – qui fait preuve d'une appropriation de la tradition japonaise comme dans *Inscriptions* (1978), *Quartiers d'hiver* (2007) et *Sur la table vitrée* (2009) – permet à l'auteur de prendre conscience d'une présence qui dépasse les voix des deux poètes. Les derniers recueils, entre autres *Le dessinateur* (2001) et *Le paradis des apparences* (2004), présentent une nouvelle approche, moins négative, qui relie la poésie à la peinture et qui reconsidère les formes poétiques traditionnelles. En examinant les essais *Exercices de désœuvrement* (2002), *Questions et propositions sur la poésie* (2013) et *Pour une poésie impure* (2015), DUMONT observe que les réflexions de MELANÇON, soutenues par l'évocation des œuvres poétiques qu'il apprécie, reproduisent la réfutation et l'acceptation des limites poétiques repérées dans ses recueils.

De son côté, François GAGNON (“Du labyrinthe... et des poétiques en miettes: érotisme du vide chez Jacques Brault et Jean-Marc Desgent”, pp. 63-86) se sert du *Jardin des délices* de Jérôme BOSCH comme métaphore visuelle pour rapprocher les conceptions poétiques de deux auteurs dont les esthétiques sont antithétiques. Les réflexions de Jacques BRAULT et Jean-Marc DESGENT, l'un minimaliste et l'autre formaliste, se rejoignent, d'après GAGNON, dans deux essais qu'ils ont fait paraître à la même époque: il s'agit du texte “Une poétique en miettes” que BRAULT place à la fin du recueil *Trois fois passera* (1981) et de l'article “Je ne reviendrai jamais du labyrinthe” que DESGENT publie dans le numéro de la revue *Les Herbes rouges* (1984) intitulé “Qui a peur de l'écrivain?”. La comparaison de ces textes montre que l'opposition entre les deux poètes se réduit dans le partage de deux fondements: l'émiettement du discours poétique et la résistance, contrairement aux postulats de l'art poétique, à encadrer normativement la poésie. GAGNON replace les deux auteurs dans le contexte du “décentrement” poétique du début des années 1980, lorsque s'imposent l'introspection, la pensée fragmentaire et le rejet de l'idéologie et de la définition. Cette perte de sens se traduit chez les deux poètes par un “érotisme du vide” (p. 73) qui fait emprunter à la poésie une voie spirituelle et mystique: qu'elle prenne la forme d'un “dénouement ascétique” (p. 74) chez BRAULT, à travers des silences et des effacements qui résonnent avec les principes de l'amour courtois et du taoïsme, ou d'un “dénouement extatique” (p. 74) chez DESGENT, qui se manifeste dans une exubérance verbale proche de la prose, cette vacuité s'instaure à la fois en absence et en désir.

Amandine BONESSO

Nathalie FREIDEL, “Du récit de croisade au théâtre de la cruauté: scénographies violentes dans les lettres de Marie de l’Incarnation”, *Papers on French Seventeenth Century Literature*, vol. XLIV, n. 86, 2017, pp. 19-34

Cet article s’inscrit dans la lignée des études critiques qui relisent, depuis quelques années, l’œuvre de MARIE DE L’INCARNATION (1599-1672) selon une perspective de genre pour mettre en relief la singularité de la voix de la religieuse, une singularité au féminin dans le contexte missionnaire de la Nouvelle-France. Nathalie FREIDEL se penche ainsi sur la correspondance de l’Ursuline en retenant les lettres dites “historiques” – d’après la distinction élaborée par Dom Claude MARTIN, son fils et premier éditeur – qui retracent pour ses correspondants de la métropole les événements saillants de la colonie française et qui rendent compte, en particulier, de la brutalité que les peuples autochtones usent à l’égard des missionnaires jésuites et des colons. FREIDEL soutient que ces chroniques, rédigées par la religieuse cloîtrée à la suite des témoignages qui percent les murs de son monastère, se distinguent des récits jésuites en affichant une posture qui est redevable de la condition des femmes dans l’espace missionnaire. De plus, elle montre que les écrits de la moniale, grâce à la dramatisation des scènes de violence, participent à l’élaboration du martyrologe canadien.

Dans un premier temps, FREIDEL s’interroge sur le rôle que jouent les récits de guerre et les scènes d’atrocité par rapport à la posture spirituelle et mystique que MARIE DE L’INCARNATION privilégie dans l’ensemble de sa correspondance. Apparemment en désaccord avec cette perspective divine, la moniale livre à ses lecteurs des scènes de violence extrême dont le réalisme est exacerbé par un foisonnement de détails descriptifs. Sa plume dépeint sans retenue les flots de sang qui coulent lors de l’un des combats contre les Iroquois ou les tortures que les Algonquins font endurer à leurs prisonniers. Ces scènes, en présentant la violence démesurée des Iroquois et la violence ritualisée des Algonquins, s’accordent, d’après FREIDEL, à l’esprit de croisade qui anime les missionnaires jésuites contre les infidèles autochtones et, plus largement, à l’esprit évangéliste contre-réformiste.

Tout en épousant ce militantisme post-tridentin, MARIE DE L’INCARNATION parvient à le remodeler en termes féminins, en fonction de la place que les femmes et les religieuses occupent au sein de l’entreprise missionnaire. Comme le suggère FREIDEL, la moniale met en œuvre une rhétorique de l’héroïsme féminin censé compenser les limites de l’apostolat des religieuses, puisqu’elles ne peuvent pas œuvrer d’un bout à l’autre du territoire canadien à l’instar des Jésuites. Cette auto-héroïsation se concrétise lorsque la moniale souligne son courage et

sa résistance face à toute sorte de danger, qu'il s'agisse des offensives iroquoises ou de l'incendie de son monastère. FREIDEL intègre dans cet éloge de la femme forte les récits que la religieuse consacre aux femmes autochtones dont la bravoure tient à la violence avec laquelle elles se défendent de leurs bourreaux iroquois. La chercheuse signale, ensuite, que la valorisation du sujet féminin doit également être lue à la lumière de l'expérience mystique de MARIE DE L'INCARNATION où une variété de pénitences et de mortifications accompagne son désir de martyr. Même si la réalisation de celui-ci se heurte à l'imposition de la clôture, la nonne ne manque pas de préciser que ses consœurs et elle-même contribuent à ériger les Jésuites en saints martyrs.

Chez MARIE DE L'INCARNATION, cette participation finit par élaborer un véritable martyrologe missionnaire. Rien qu'en se référant aux lettres de 1647 qui rendent compte du martyr du Père Isaac JOGUES, FREIDEL constate que les récits de la moniale transforment les scènes de supplice et de mort en "fable édifiante" (p. 29) et que la violence des autochtones se trouve réinterprétée dans la mesure où elle concourt au martyr des Jésuites. En plus de cette transfiguration de la violence, la religieuse met en œuvre un discours qui rejoint les tragédies sacrées de l'époque. MARIE DE L'INCARNATION légitime le martyr face à un public à édifier en reproduisant les scènes qui se sont jouées devant les témoins rescapés au massacre iroquois. Loin de se borner à une intention informative, la religieuse agence ses lettres à la manière de la dramaturgie du *stationendrama* de sorte que la gradation des scènes violentes captive le lecteur comme un spectateur théâtral.

Amandine BONESSO

Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne,
vol. 42, n. 2, 2017

Ce numéro présente, outre quelques articles variés, une section spéciale qui réunit les textes de quelques communications présentées à la conférence *Digital Textualities/Canadian Contexts* qui s'est tenue à l'Université de l'Alberta en 2016.

Nous concentrerons notre attention sur deux articles de la première partie concernant la littérature francophone.

Dans le premier, Nathalie COOKE se penche sur *Où iras-tu Sam Lee Wong?*, nouvelle de la romancière franco-canadienne Gabrielle ROY ("Writing the Chinese Restaurateur into the Canadian Literary Landscape", pp. 5-25), dans le but de mettre en lumière la longue ges-

tation du texte, processus qui permet de comprendre le travail développé par l'auteure afin d'engager le lecteur dans une "littérature dite éthique (p. 16)".

Catherine KHORDOC montre, à travers l'analyse des intertextes bibliques présents dans trois œuvres de l'écrivaine et poète québécoise Monique BOSCO ("‘Éclipse de Dieu’: allusions et contestations bibliques dans l'œuvre de Monique Bosco", pp. 48-65), que "même si 'Dieu s'est éclipsé', c'est l'œuvre poétique qui permet un regard nouveau sur cette destitution, sur la souffrance humaine, un regard qui pourrait, peut-être même, la diffracter afin de la soulager, ne serait-ce qu'un peu" (p. 64).

Tamara MOSCHIONE

Adrien RANNAUD, *De l'amour et de l'audace. Femmes et roman au Québec dans les années 1930*, Les Presses de l'Université de Montréal ("Nouvelles études québécoises"), 2018, 336 pp.

Adrien RANNAUD consacre son essai, procédant de sa thèse de doctorat, à trois écrivaines représentatives du Québec des années 1930, mais aujourd'hui presque tombées dans l'oubli: Jovette-Alice BERNIER, Éva SENÉCAL et Michelle LE NORMAND. En croisant la double question du genre sexuel et littéraire sur l'axe de la sociopoétique historique, l'auteur s'interroge sur les enjeux esthétiques, narratifs et sociaux mis en place par ces romancières qui, dans leurs œuvres, opèrent un renouvellement formel et discursif audacieux au sein de la littérature canadienne-française d'entre deux guerres.

Au premier chapitre, RANNAUD présente un excursus du panorama littéraire des années 1930 au Québec et du rôle joué par les "Romancières au temps de la Crise" (p. 24). Cette première étude lui permet d'identifier trois éléments principaux soulevés par la problématique de l'écriture féminine québécoise de l'époque: la récurrence du genre romanesque; la relation entre les aspects stylistiques et les dynamiques culturelles et sociales; le rapport entre le roman et les autres formes textuelles. Les trois chapitres qui suivent cette introduction panoramique sont consacrés respectivement à chacune des trois auteures choisies et sont organisés selon la même structure: après une première partie rappelant le parcours littéraire de BERNIER, SENÉCAL et LE NORMAND, RANNAUD se concentre sur une analyse attentive et articulée de leur premier roman (intégrée, en ce qui concerne les deux dernières, par une étude du deuxième), accordant une importance particulière à l'incipit du texte, au discours intertextuel, à la relation entre femme et littérature et, en dernier lieu, à ses échos

et ses impacts dans la vie des trois écrivaines. Dans *La chair décevante* (1931), BERNIER, “écrivaine de l’inconvention” (p. 77), brosse le portrait controversé de Didi, une femme à la fois sensuelle et fragile: il est évident, souligne l’auteur, que le roman résonne de sa correspondance ambiguë avec le critique Louis DANTIN, fonctionnant comme médiation artistique entre réalité et fiction. Cette porosité entre vie et littérature ressort aussi dans deux textes significatifs de SENÉCAL, *Dans les ombres* (1931) et *Mon Jacques* (1933), issus de ses “(in)fortunes” (p. 141): fille d’agriculteurs et isolée à cause de sa mauvaise santé, elle retrouve quand-même, dans la carrière littéraire, sa propre identité de femme et d’écrivaine. Enfin, dans le cas LE NORMAND, mariée avec l’écrivain Léo-Paul DESROSIERS et liée d’un amour contrasté au poète Albert LOZEAU, selon l’auteur, ce serait son triple rôle de femme de lettres, de femme d’affaires et d’épouse de romancier à nourrir son écriture qu’un équilibre précaire entre “Le délice et le tourment” caractérise (p. 217): en effet, ses deux romans *Le nom dans le bronze* (1933) et *La plus belle chose du monde* (1937) évoquent ses joies et ses inquiétudes à travers une perspective toute féminine.

Le travail de RANNAUD, basé sur un corpus très varié d’essais, textes critiques et documents d’archives, offre donc une relecture efficace de la posture des femmes au sein de la littérature québécoise de l’entre-deux-guerres et, en insistant sur le rapport entre réalité et fiction artistique, vise à intégrer le grand débat autour des pratiques littéraires, culturelles et sociales qui, au cours du XX^e siècle, débouchera sur le mouvement féministe.

Elena RAVERA

Rachel KILLICK, *Albertine, en cinq temps de Michel Tremblay: genèse et mise en scène*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2018, 528 pp.

Rachel KILLICK étudie la genèse de la pièce *Albertine, en cinq temps* ainsi que les manuscrits des deux mises en scène québécoises d’André BRASSARD (1984) et de Martine BEAULNE (1995). Dans la première partie, l’auteure présente selon une approche génétique, en les décrivant, les manuscrits et les tapuscrits d’*Albertine* (“La genèse du texte d’auteur”, pp. 16-182). Dans la deuxième section, elle s’occupe de l’intertextualité intergénérique entre ce texte et les romans des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* et les pièces *Cinq* (1966) et *En pièces détachées* (1969). À d’autres parentés textuelles est consacré “Les autres états d’Albertine” (pp. 185-246). L’analyse des manuscrits, per-

met de remarquer que la protagoniste d'*Albertine, en cinq temps* naît de la juxtaposition entre la jeune Albertine d'*Une lumière au bord de la nuit* et la figure plus âgée des pièces théâtrales *Cinq* et *En pièces détachées*. Dans la troisième partie, on trouve l'analyse des textes et de la scénographie des mises en scène d'*Albertine* par BRASSARD et BEAULNE. Le premier privilégie les Albertines plus jeunes, tandis que BEAULNE laisse plus de place à la plus vieille, l'Albertine de 70 ans ("Du texte d'auteur aux spectacles québécois", pp. 249-368). Enfin, l'auteure s'intéresse aux différences de réception de ces mises en scène en Amérique du Nord, en France et en Grande-Bretagne où la pièce a été "tradaptée" (p. 372) en français hexagonal et traduite deux fois en anglais ("La pièce et ses publics", pp. 371-456). À la fin du volume, on peut lire les sept entretiens que Michel TREMBLAY, André BRASSARD, Martine BEAULNE et d'autres connaisseurs ou acteurs de la pièce ont accordés entre 2003 et 2004 à KILLICK.

Maura FELICE

Nathalie WATTEYNE (dir.), *Anne Hébert, le centenaire: approches critiques*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal ("Nouvelles études québécoises"), 2018, 240 pp.

Le volume se compose de treize articles, qu'on considère comme autant de chapitres, rédigés par des spécialistes reconnus de l'œuvre hébertienne ainsi que par des chercheurs appliquant des analyses variées à la production de l'écrivaine. Ces textes ont été d'abord présentés sous forme de communications lors d'un colloque à l'Université de Sherbrooke qui célébrait les cent ans de la naissance d'Anne HÉBERT. Sont ici recueillis les articles de critique littéraire et de littérature comparée, une autre publication réunissant les autres essais. Le collectif, introduit par l'éditrice du volume, Nathalie WATTEYNE, se termine par deux sections qui regroupent la bibliographie (pp. 207-216), les notices bio-bibliographiques des collaborateurs (pp. 217-220) ainsi que des annexes (pp. 221-224).

Dans son introduction (pp. 11-23), Nathalie WATTEYNE présente avec clarté et finesse le parcours littéraire de la grande dame de la littérature québécoise. L'éditrice met en évidence que le but de l'entreprise est moins la célébration de l'auteure que l'analyse de l'œuvre, surtout à la lumière des récentes parutions de l'édition critique des cinq tomes des *Œuvres complètes* comportant de nombreux inédits ainsi que la publication en ligne des variantes.

De nouvelles modalités de lecture, sur l'usage du fait divers, par exemple, dans l'écriture hébertienne (Daniel MARCHEIX, "Les métamorphoses du fait divers dans l'œuvre narrative", pp. 25-37), ainsi que des pistes d'analyse moins considérées jusqu'à maintenant par la critique, notamment sur la présence du catholicisme dans les textes hébertiens (Neil Breton BISHOP, "Le catholicisme dans des textes peu connus", pp. 39-53), sont explorées avec des résultats intéressants. L'étude du rôle du théâtre dans la production de l'écrivaine, qu'abordent deux articles (Anne TANGUAY, "La femme de théâtre", pp. 55-68 et Lucie ROBERT, "Poétique(s) du théâtre", pp. 69-79), à la lumière de la nouvelle connaissance de l'œuvre et de sa genèse s'avère particulièrement intéressante.

D'autres études se penchent sur les différents genres pratiqués par HÉBERT: la poésie (Michael BROPHY, "La vie à nommer': la poésie comme art de vivre", pp. 81-90; Nathalie WATTEYNE, "Les derniers poèmes", pp. 179-192) et la prose (Mélanie BEAUCHEMIN, "Un mal étrange': désorganisation et hallucination dans *Les chambres de bois* et *Kamouraska*", pp. 91-104; Robert HARVEY, "Les tragédies du songe dans quatre romans", pp. 105-122; Milica MARINKOVIĆ, "Quel fil d'Ariane me mène /au long des dédales sourds?' Le labyrinthe romanesque", pp. 123-134; Camille NÉRON, "Perceval, par-delà le silences et les cris", pp. 135-154). Carmen MATA BARREIRO interroge la présence du décor urbain dans l'écriture de l'auteure québécoise ("Traverser l'Atlantique': l'imaginaire de la ville", pp. 167-178), tandis que Janet M. PATERSON souligne la présence d'une altérité troublante dans ses œuvres, ("L'ombre de l'Autre malfaisant", pp. 193-205). Louise DUPRÉ, de son côté, fait ressortir l'influence littéraire d'Anne HÉBERT dans la littérature québécoise ("L'héritage littéraire au Québec", pp. 155-166).

Si tous les articles sont originaux et d'un bon niveau, les communications les plus intéressantes et novatrices sont celles qui s'appuient sur les nouveautés introduites par les éditions critiques, qui tiennent donc compte de la genèse, de l'intertextualité et des aspects péritextuels de la production littéraire d'Anne HÉBERT.

Alessandra FERRARO

Marise BELLETÈTE et Marie-Pascale HUGLO, "Mémoire du conte et renouvellement du roman québécois contemporain", *Voix et Images*, vol. 43, n. 2 (129), printemps-été 2018

Ce numéro de *Voix et Images*, consacré à la relation intertextuelle entre le conte et le roman, rassemble cinq études qui explorent, selon

une variété de perspectives, les héritages et les réécritures de contes mythiques, légendaires ou modernes dans quelques romans québécois contemporains.

Dans la première contribution du dossier, “L’ombre des contes dans *Les fous de Bassan* d’Anne Hébert” (pp. 13-28), Sylvie VIGNES relit le roman *Les fous de Bassan* (1982) d’Anne HÉBERT à l’aune du conte de fées. Dans un premier temps, l’auteure met en lumière que ce roman peut être relié au conte car il en repropose l’oralité à travers les voix qui livrent en six récits leur version de la même histoire. On retrouve un écho du conte moderne également dans la mise en scène de situations et de personnages merveilleux qui participent, d’ailleurs, à un mélange savant de traditions, allant de la mythologie aux épisodes bibliques en passant par les légendes rhénanes. Dans un deuxième temps, VIGNES souligne le caractère tragique et onirique du roman en adoptant une perspective psychanalytique qui révèle les tensions et les renversements entre le bien et le mal qu’affichent les personnages féminins et masculins du roman.

Marie-Hélène LAROCHELLE, dans “Ras-le-bol du *care*: une appropriation des codes du conte” (pp. 29-40), s’intéresse à l’influence que l’éthique des contes traditionnels occidentaux exerce sur la littérature québécoise contemporaine dans la conception de ses personnages féminins. Parmi les clichés sur la condition féminine que la posture chrétienne et patriarcale des contes a perpétués, la chercheuse retient le précepte du *care*, ou le “prendre soin” psychologique et physiologique de soi et des autres, pour explorer la manière dont deux jeunes auteures le réélaborent en termes féministes. LAROCHELLE se penche, tout d’abord, sur *Les sangs* (2013) d’Audrée WILHELMY. Ce texte, tout en reprenant *La Barbe bleue* de Charles PERRAULT, renverse son cliché de la suprématie masculine en faisant figurer sept femmes qui, en plus de refuser toute responsabilité domestique, alimentaire et maternelle, offrent leurs vies à Féléor, leur “ogre”, pour assouvir le désir pervers d’être chacune la seule à mériter sa considération. Ce refus du *care* caractérise également Mélisse, la protagoniste des *Demoiselles-cactus* (2015) de Clara B. TURCOTTE qui rejette non seulement les responsabilités du mariage et de la maternité, mais aussi le soin d’elle-même à cause de l’anorexie qui l’amène à l’autodestruction.

La question de l’impact des contes sur la construction des héroïnes romanesques contemporaines est approfondie par Marise BELLETÈTE (“On n’a plus les contes que l’on avait’: le cas de *Javotte* de Simon Boulerice”, pp. 41-55) qui analyse *Javotte* (2012) de Simon BOULERICE, le récit autobiographique qu’une adolescente de nos jours livre à son journal intime. Ouvrage transfictionnel et parodie du conte de Cendrillon, ce roman instaure en héroïne Javotte Tremaine, une jeune fille qui rêve de devenir une princesse, tout en incarnant le rôle de la demi-sœur méchante. BELLETÈTE montre l’importance que joue le modèle

archétypal de la princesse dans la quête identitaire de l'adolescente en étudiant les références intertextuelles aux versions du conte de Cendrillon de Charles PERRAULT, des frères GRIMM et de Walt DISNEY. En considérant également les emprunts intertextuels à d'autres contes ou légendes, la chercheuse souligne l'ambiguïté de l'état d'âme de la protagoniste et du monde merveilleux qui la soutient: Javotte, en oscillant entre les modèles de la bonté et de la violence, se veut le symbole de la jeune fille post-moderne aux prises avec le drame du passage de l'enfance à l'âge adulte.

De son côté, Carmélie JACOB ("La reine est morte: reflets de la filiation dans *Trois princesses* de Guillaume Corbeil", pp. 57-73) explore la réécriture de *Blanche-Neige*, de *Cendrillon* et de *La Belle au bois dormant* que réalise Guillaume CORBEIL dans *Trois Princesses* (2016). Cet ouvrage, qui ne modifie pas les schémas narratifs des contes originaux, met l'accent sur la représentation de la rivalité œdipienne entre une fille et une figure maternelle, en accordant une place privilégiée à la mère, la marâtre ou la belle-mère. JACOB relève, pour commencer, une continuité entre le mythe de Psyché et les récits de *Trois princesses*, dans la mesure où les images de la persécutée et de la persécutrice, de même que le thème de la filiation maternelle, n'ont pas eu de relief dans les contes de Charles PERRAULT et des frères GRIMM. En observant les infanticides et les matricides symboliques qui définissent les rapports de force entre la fille et la mère, ainsi que les effets de miroir narcissiques qu'elles partagent, la spécialiste conclut que les réécritures de CORBEIL se révèlent une méditation sur le rapport de la femme à son image et à son corps.

Le dernier article du dossier, "Trésors du roman et du conte: *Frères* de David Clerston" (pp. 75-90), contrebalance les études précédentes en se focalisant sur une fiction au masculin. Sophie MÉNARD propose une lecture du roman d'aventure *Frères* (2013) de David CLERSON dans le but de répertorier les convergences et les écarts structurels, formels et thématiques entre ce roman et le conte merveilleux. La chercheuse, tout en constatant que les données spatio-temporelles et situationnelles du roman se calquent sur le genre du conte, fait remarquer que le héros – un garçon manchot qui entreprend un voyage maritime et initiatique à la recherche de son père inconnu – et les personnages du frère et des parents s'inspirent des ethnotypes du conte. Même si le roman se construit sur une série d'épisodes et de motifs empruntés à différents contes et aux codes du rite de passage, son agencement séquentiel s'en différencie nettement. Alors que les modèles du conte et du rite initiatique proposent un dénouement réussi, puisque le héros regagne sa communauté et s'y intègre, le roman de CLERSON présente un héros enragé et ensauvagé dont le parcours reste à la frontière de la socialisation.

Dans la contribution, en dehors du dossier, “De cueilleur de cerises à écrivain: la figure du primo romancier sur les sites d’éditeurs au Québec” (pp. 93-111), Marie-Pier LUNEAU s’interroge sur la figure du primo romancier au Québec à la lumière de la visibilité que le premier roman d’un auteur a dernièrement remportée aussi bien dans le domaine médiatique qu’au sein de la recherche en sociologie de la littérature. Dans le but d’identifier les modalités de construction de l’écrivain contemporain qui fait son entrée littéraire, la chercheuse a analysé les notices biographiques de primo romanciers que huit maisons d’édition québécoises (La Mèche, Alto, Le Quartanier, Marchand de feuilles, Boréal, Leméac, Éditions de Mortagne et Éditions JCL) ont présentées sur leurs sites Internet. Après avoir dégagé un corpus de 169 notices d’écrivains qui ont publié entre 2007 et 2016, LUNEAU définit les caractéristiques communes de ces présentations et dresse quatre profils de primo romanciers, à savoir le bourlingueur, l’aspirant écrivain, le romancier populaire et l’écrivain amateur.

Amandine BONESSO

Studies in Canadian Literature/ Études en littérature canadienne,
vol. 43, n. 1, 2018

Les articles consacrés à la littérature francophone dans cette livraison sont au nombre de trois: le premier porte sur un roman de Gaétan SOUCY, tandis que les deux autres sur la littérature amérindienne comme plusieurs autres contributions de cette issue. Dans le premier, Scott M. POWERS (“Tu n’as pas à te sentir coupable d’être’: A Multi-universal Approach to Guilt in Gaétan Soucy’s *L’Acquittement*”, pp. 46-68) met l’accent sur le thème du sentiment de culpabilité présent tout au long des œuvres de fiction de Gaétan SOUCY, notamment dans *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, dans *L’immaculée conception* et, plus particulièrement, dans *L’Acquittement*, où le protagoniste Bapaume est affligé d’un fort sentiment de culpabilité dont il désire se délivrer. Le lecteur découvre que l’histoire de Bapaume se base sur un épisode de la vie du père de Gaétan SOUCY.

C’est pour expliquer les nombreuses contradictions du récit que l’auteur recourt au concept de ‘twilight-zone’, un endroit où “les univers parallèles se croisent avec l’univers du protagoniste et lui empêchent d’entrevoir d’autres versions de sa vie” (p. 53). Dans la ‘narration multivers’ le lecteur peut observer plusieurs mondes en même temps: la réalité des choix effectués par les personnages et la

réalité qui aurait pu se développer si les personnages avaient fait de choix différents. C'est sous cet angle que, soudainement, les contradictions dans *L'Acquittement* "commencent à avoir du sens en tant qu'histoires alternatives qui se déroulent dans des dimensions narratives différentes" (p. 56).

Ensuite, POWERS souligne que Bapaume, dans une optique de "rien n'est réel" (p. 63), passe d'un état de regret à un état d'insouciance qui annule toute responsabilité. Il ajoute que, si le sentiment de culpabilité n'est pas considéré comme la conséquence d'actions humaines, mais au contraire comme une sorte de punition injuste, cette conclusion risque d'affecter les valeurs morales de l'humanité.

L'étude d'Isabella HUBERMAN "Si ce n'est pas moi: écrire à la jonction de soi et de la communauté chez An Antane Kapeshe et Natasha Kanapé Fontaine" (pp. 108-127) porte sur les enjeux politiques et personnels de la littérature autochtone, en particulier chez An ANTANE KAPESH et Natasha KANAPE FONTAINE, deux écrivaines innues engagées politiquement.

La première partie de cet article aborde la question de la critique littéraire autochtone qui a tendance à "attribuer à l'auteur le rôle de porte-parole de la cause commune de la revendication et de la réaffirmation des droits autochtones" (p. 109). Selon cette tendance, les auteurs autochtones devraient "prioriser les intérêts du groupe" (p. 110) au lieu "d'entreprendre une exploration du soi" (p. 110), ainsi que participer à la "guérison du deuil" (p. 110) de leur peuple. D'après l'écrivaine anishinaabe Leanne SIMPSON⁵, au contraire, il faudrait privilégier les histoires "ordinaires" (p. 110) et le "savoir intime" (p. 110) parce que chaque personne ayant vécu pendant la colonisation a une histoire, une perspective différente à partager et l'histoire des Premières Nations se base également sur ces expériences.

La deuxième partie se concentre sur l'œuvre d'An ANTANE KAPESH, une pionnière de la littérature autochtone au Québec, qui dénonce les discriminations qu'ont subies les Innus de la Côte-Nord. Son essai bilingue innu-français *Je suis une maudite Sauvagesse* condamne les conséquences des institutions du "Blanc" telles que l'éducation, le système judiciaire et les médias. La critique a lu son texte comme un témoignage politique de la situation des Innus, même si on retrouve dans son essai son expérience en tant que mère. Tout au long de son œuvre, la dimension personnelle et le témoignage politique partagent un même lien, ce qui, d'après Isabelle ST-AMAND⁶, évoquerait la struc-

5 Leanne SIMPSON, *Anger, Resentment and Love: Fuelling Resurgent Struggle*, conférence donnée lors du colloque annuel de la Native American and Indigenous Studies Association (NAISA) le 6 juin 2015.

6 Isabelle ST-AMAND, "Le pouvoir de la parole, d'An Antane Kapeshe à Réal Junior Leblanc", *Littoral*, n. 10 (2015), pp. 73-76.

ture d'un type de récit traditionnel innu, le *tipatshimuns*, qui "admet naturellement le lien entre la subjectivité et la parole politique" (p. 114).

Enfin la troisième partie retrace le militantisme de Natasha KANAPE FONTAINE, poète, peintre et comédienne, entre autres. Pour elle, le militantisme et la poésie ne fonctionnent pas de façon binaire mais ils sont "imbriqués l'un dans l'autre" (p. 117). Dans *Manifeste Assi* elle prend la parole pour le Nitassinan, la terre du nord du Québec, ainsi que pour toutes les Premières Nations de l'Amérique du Nord. Ses poésies conjuguent le monde naturel et le corps, en particulier son corps. Selon la poète, la terre possède un ventre et un utérus, exactement comme la femme. Le corps devient aussi "un lieu d'intimité et de potentiel érotique" (p. 121), comme le montre le poème *Mon corps est une tanière* où, avec la métaphore de la tanière, elle évoque un espace féminin et sexuel capable d'éprouver du désir mais aussi une énonciation contre le viol.

Cette étude met donc l'accent sur deux auteures innues engagées qui se font porte-parole de la revendication autochtone. Leur littérature implique le *communitism*, un néologisme créé par Jace WEAVER⁷ pour décrire les valeurs essentielles de la littérature autochtone, qui soutient une littérature mise au service de la communauté.

Dans "Littérature amérindienne, éthique et politique: la poétique décoloniale de Joséphine Bacon" (pp. 128-145), Nicolas BEAUCLAIR relie les études sur les Autochtones au Québec à des recherches concernant l'Amérique Latine et à l'œuvre de Joséphine BACON.

La poésie de Joséphine BACON est traversée par l'hétérogénéité ainsi que par une pensée frontalière offrant plusieurs visions du monde. Elle écrit en français, elle passe donc par la culture littéraire occidentale mais la présence de l'innu est très importante et "elle positionne son *locus* d'énonciation dans une culture 'non moderne' qui inclut les non-humains" (pp. 135-136), par exemple dans un de ses bâtons à messages les arbres parlent à son père. Dans son premier recueil, elle aborde aussi les questions des gestes coloniaux subis et de la résilience montrée par le siens. Joséphine BACON offre une invitation à faire le voyage de retour vers la toundra ainsi que l'idée de connexion directe avec la terre et le territoire à travers la langue, ce qui mène à la notion d'"écopoétique" autochtone.

Selon l'auteur, l'œuvre de Joséphine BACON ne transmettrait pas seulement une littérature innue, mais également "un geste décolonisateur" (p. 142) du savoir.

Marianna BEVACQUA CERATO

7 Jace WEAVER, *Other words: American Indian Literature, Law, and Culture*, Norman, University of Oklahoma Press, 2001.